

Scène	Temps	Durée	IMAGE	SON		TEXT	DURÉE
1	00:00	00:05	Noir	Musique Rameau			
2	00:05	00:05	Noir	Musique Rameau	1	Nous avons fait un voyage dans le temps jusqu'au 5 décembre 1767. En Espagne, Carlos III vient d'expulser la Compagnie de Jésus de tous les domaines de la monarchie espagnole. En France, Louis XV règne et la musique de Jean-Philippe Rameau est très populaire à la cour de Paris.	00.20
3	00:10	00:05	Image Charles III	Musique Rameau			
4	00:15	00:08	Image Louis XV Image Rameau	Musique Rameau			
5	00:23	00:12	Noir	Bébé qui pleure Original			
6	00:35	00:07	Vidéo bébé qui pleure	Bébé qui pleure	2	A Beignon, petit village de la Bretagne française, à un peu plus d'un jet de pierre du lieu de naissance de Saint Louis de Montfort, le cri d'un nouveau-né annonce l'arrivée du deuxième enfant des Deshayes, une famille dédiée à l'agriculture et à l'élevage, modeste mais relativement aisée pour l'époque. Selon la coutume, l'enfant est baptisé le jour même et reçoit le nom de Gabriel. Il a une sœur aînée - Mathurine-Jeanne - et deux autres suivront - Anne-Marie et Michel. La naissance de ce dernier, en 1773, va coûter la vie à la mère, alors que Gabriel n'a que six ans.	00.41
7	00:42	00:08	Photo Maison natale				
8	00:50	00:20	Fondu photo de la maison natale et carte				
9	01:10	00:12	Fondu carte, église baptême				
10	01:22	00:22	Photo École Beignon	Musique Rameau	3	On ne connaît pas de détails sur son enfance : on sait qu'il a commencé à fréquenter régulièrement la petite école du village dès son plus jeune âge, et lorsqu'il a appris à lire, à écrire et à compter, son père lui a confié le soin du bétail. Il travaille à cette tâche jusqu'à l'âge de dix ans à peu près, et s'il y a quelque chose à noter dans cette première période de sa vie, c'est son intérêt particulier pour les pauvres, à qui il donne tout ce qu'il a à disposition : de la nourriture... des vêtements... quelque chose qui déconcerte les gens autour de lui, mais pas ses parents, qui sont contents de son comportement généreux : "Ce que Gabriel donne par la porte, il le rend par la fenêtre", affirment-ils.	00.40
11	01:44	00:22	Photos 3 et 4	Musique Rameau			
12	02:06	00:23	Phtoto Saint Malo de Beignon Photo 5	Musique Rameau	4	Vers l'âge de 10 ans, s'occupant toujours du bétail, il semble avoir une certaine inclination pour le sacerdoce, ce qui, ajouté à son acuité intellectuelle évidente lors de la préparation de sa Première Communion, fait que son père le confie aux soins du curé Girard, de Saint-Malo-de-Beignon, où il apprend les rudiments du français et du latin. Il y reste jusqu'en 1782, date à laquelle il est admis au petit séminaire de Saint-Servain, dirigé par les Pères Lazaristes.	00.29
13	02:29	00:20	Photo Séminaire Saint Servan	Musique Rameau	5	A Saint Servain - un séminaire qui devint plus tard une caserne militaire après la Révolution française - il est resté jusqu'en 1787, se formant aux sciences humaines et à la philosophie. Il n'y a jamais parlé de ses succès, bien qu'il y ait des témoignages d'éloges de la part de ses professeurs, et des mentions honorables dans chaque cours.	00.20

14	02:49	00:20	Photo 6 y Photo Saint Meen	Musique Rameau	6	Quand il a 20 ans, et pendant deux ans, il étudie au Grand Séminaire de Saint Méen Le Grand, également dirigé par les Pères Lazaristes, où, en juin 1789, il reçoit les Ordres mineurs.	00.12
15	03:09	00:30	Vidéo Révolution	Marseillaise	7	La Révolution française a entraîné la fermeture du Séminaire, et Gabriel a été obligé de prendre de longues vacances chez son cousin Guillaume, qui était curé de la ville de Verger, près de Rennes, où il a poursuivi ses études de séminariste. Son séjour lui a donné également l'occasion de connaître les gens et les endroits les plus reculés du pays.	00.22
16	03:39	00:43	Photo 8	Marseillaise	8	En 1790, l'Assemblée constituante révolutionnaire décrète la Constitution civile du clergé et avec elle l'abolition de tout statut ou privilège spécial de ses membres et la saisie de tous les biens de l'Eglise. Tous les membres du clergé sont obligés de prêter serment à ce sujet. Le pape Pie VI décide d'interdire aux membres de l'Eglise de prêter ce serment, et ceux qui l'ont déjà fait sont tenus de le rétracter, tout cela en secret, bien sûr. Gabriel est diacre à l'époque, il n'est donc pas obligé de prêter serment et pourrait rester en dehors de la question, mais il devient un agent actif dans la diffusion de la communication papale entre le clergé et les laïcs, et sert de lien entre les différents évêques cachés dans le pays.	00.40
17	04:22	00:20	Photo 11	Marseillaise	9	Trois ans après la fermeture du séminaire, et voyant qu'en l'état actuel des choses il ne pourra pas aller plus loin que le diaconat, il a l'idée, avec deux anciens collègues séminaristes, de se rendre en Angleterre, où se sont réfugiés de nombreux évêques qui ont échappé à la terreur révolutionnaire. Ils se mettent en route, mais le mauvais temps les conduit sur la petite île de Jersey, où Gabriel rencontre l'évêque de Tréguier, Monseigneur Le Mintier, qui s'y réfugie et qui, la même année et au même endroit, l'ordonne prêtre.	00.28
18	04:42		Photo 12	Marseillaise	10	Conscient de son ministère et du devoir de dévouement aux autres qu'il implique, une semaine après son ordination, Gabriel décide de rentrer en France, conscient de l'angoisse que subit la population bretonne, son peuple. Il sait parfaitement les risques qu'il court, que les informateurs sont très nombreux, et que la prison, l'exil et même la guillotine attendent les prêtres dénoncés.	00.23
19			Photo 13	Marseillaise	11	Il atterrit à Granville et pénètre dans le pays. Par diverses ruses et astuces, il échappe aux contrôles établis par les républicains sur le territoire, comme par exemple lorsqu'il traverse Avranches au bras d'une jeune femme, en prétendant former une famille avec un petit enfant.	00.15

20			Photo 14 Photo 15 Photo 16 Photo 18 Photo 20 Photo 21 Photo 28	Marseillaise	12	De 1792 à 1801, et sous le surnom de Grand Pierre, le jeune prêtre Deshayes commence son ministère comme clerc proscrit, et devient le chef d'autres compagnons, qui, comme lui, voyagent de nuit à travers les champs, rassemblant les fidèles dans les granges pour la célébration des sacrements. En de nombreuses occasions, il échappe pour très peu aux gendarmes et aux soldats qui s'efforcent particulièrement de traquer le chef du groupe. C'est une époque où le service des âmes exige un courage véritablement héroïque, surtout en Bretagne, où les efforts des républicains se sont concentrés sur le dépassement du caractère obstiné de ses habitants. Un apôtre y a besoin d'une énergie inépuisable, de prudence et de décision, ainsi que d'une énorme capacité de sacrifice, et Gabriel possède toutes ces qualités au plus haut degré. Nombreux sont les témoignages recueillis sur la façon dont il se déguise ou agit de la façon la plus invraisemblable pour contourner les contrôles des soldats. Un de ses biographes écrit : "Nous ne croyons pas nous tromper en affirmant que l'homme de Dieu qu'était Deshayes, n'a jamais connu une joie plus grande, ni aussi inaltérable, que pendant toutes ces années où tant de cœurs ont été gelés par la terreur qu'ils ont connue. Son dévouement à la santé des âmes ne connaissait aucune limite, et il s'est soumis avec joie à toutes les conséquences de son sacrifice, toujours prêt à recommencer".	01.22
21			Image Paimpont Église Paimpont	Rameau	13	Lorsque Napoléon Bonaparte, qui n'était pas un homme pieux mais intelligent, est arrivé au pouvoir, il a compris qu'un accord avec l'Église pouvait être très utile pour ses projets ambitieux, il a donc entamé des discussions avec le pape Pie VII, qui ont abouti au Concordat de 1801. Une fois la situation du clergé légalisée, il faut commencer à reconstruire une Église appauvrie par dix ans de terreur. Gabriel est sorti de sa clandestinité et a été nommé coadjuteur à Paimpont, une ville du diocèse de Rennes	00.27
22			Photo 34	Rameau	14	Dans cette première paroisse où il exerce officiellement son ministère, les paroissiens l'observent pour voir si sa conduite correspond à la renommée qui le précède et à ce qu'il prêche, et dans cet examen ils finissent par lui abandonner leur cœur. Cependant, il y a des gens puissants qui n'acceptent pas sa nomination et qui, par des intrigues, parviennent à le faire transférer comme vicaire à Béignon, sa ville natale.	00.31
23			Photo 35	Rameau	15	Déjà dans sa nouvelle mission, Gabriel se retrouve dans une situation qu'il ne comprend pas. Beignon appartient au diocèse de Vannes, mais traditionnellement il a toujours appartenu à Rennes et il ne trouve aucune raison que cela change. C'est une question purement formelle, mais cela le met mal à l'aise. Il se rend donc à Vannes pour obtenir de l'évêque l'autorisation de réintégrer Béignon dans le diocèse de Rennes.	00.19
24			Photo 36 Photo 37	Rameau	16	Mgr de Pancemot, évêque de Vannes, qui dispose d'informations très favorables sur Gabriel, le reçoit avec beaucoup d'estime, mais loin de donner suite à sa demande, il lui demande de rester à Vannes, à l'évêché, comme son assistant. Gabriel obéit et accepte, même si son désir était de retourner rapidement dans sa paroisse et de continuer son travail. Il assume cette disposition comme un ordre du ciel, mais son insistance porte ses fruits, et six mois plus tard, il partage sa responsabilité à l'évêché avec le poste de vicaire à Béignon, où il continue ses œuvres de charité. Durant cette période, l'évêque de Pancemont l'emmène avec lui dans presque tous ses voyages et le fait prêcher, souvent sans l'avoir prévu. Il est toujours sorti gagnant dans ces situations. Il fait également preuve de la même compétence dans les affaires administratives, qu'il résout efficacement.	00.41

25			Cathédral de Vannes Photo 38	Rameau	17	Peu de temps après, Gabriel reçoit de son évêque la tâche de prêcher le Carême dans la cathédrale, ce qu'il fait à la pleine satisfaction de son supérieur, qui décide de le libérer de son service à l'évêché et le nomme curé de Saint-Gildas, une importante paroisse de plus de 3000 fidèles dans la ville d'Auray. Un détail intéressant est qu'il interdit toute objection à cette nomination, car il sait que son désir était de retourner dans son petit village de Beignon.	00.13
26			Photo 39 Photo 40 Photo 41	Rameau	18	Sa nouvelle paroisse a émergé de la Révolution sans trop de dommages, mais au temps de la Terreur, la foi de nombreux paroissiens a pâli. Afin de réveiller la foi, il se lance dans une activité intense, dans laquelle il régularise les situations canoniquement illégitimes qui se sont produites pendant la révolution, aide à restaurer la maison de retraite, ouvre un atelier de tissage dans la prison, et les détenus reçoivent un salaire qui va à (leurs familles, organise des travaux de réparation des routes pour les pauvres en collaboration avec le conseil municipal, qui leur fournit un salaire. Son presbytère devient un lieu d'accueil, où convergent non seulement les pauvres de la paroisse mais aussi ceux des environs.	00.20
27			Photo 49	Rameau	19	Lorsque Gabriel est arrivé à Auray, l'école municipale était sur le point de fermer. Gabriel a pris en charge la gestion et, en peu de temps, le nombre d'étudiants est passé d'une vingtaine à 130.	00.15
28			Photo 49	Rameau	20	En 1807, il achète un ancien couvent et ouvre une école de filles, qu'il confie aux Sœurs de la Charité de Saint Louis, qui ouvrent leur premier établissement en dehors de leur maison mère à Vannes. C'est là qu'en 1818, elle a également organisé des retraites spirituelles.	00.20
29			Photo 52	Rameau	21	En 1811, il ouvre l'école pour garçons de Manéguen, et en insistant auprès du Supérieur général des Frères des Ecoles chrétiennes, il réussit à lui faire assigner trois d'entre eux.	00.18
30			Photo 64 Jardin Chartreuse d' Auray	Rameau	22	Un an plus tard, en 1812, il réunit un groupe de sourds à la Chartreuse d'Auray et confie leur instruction aux Filles de la Sagesse, tandis qu'il fait venir de Paris une spécialiste de la langue des sourds pour former de nouvelles enseignantes. Plus tard, deux des frères de Saint-Laurent-sur-Sèvre viendront apporter leur aide.	00.17
31			Photo 61	Rameau	23	En 1815, l'évêché ouvre l'école ecclésiastique Sainte-Anne d'Auray, dont la direction est confiée à la Compagnie de Jésus et qui devient en 1818 le Petit Séminaire Sainte Anne. L'achat de la propriété est effectué par Gabriel, au nom de l'évêque.	00.23
32			Photo 66	Rameau	24	Une de ses cousines éloignées, Michelle Guillaume, lui confie son désir d'entrer dans la vie religieuse. Il la dirige vers les Soeurs Augustines d'Auray pour faire mûrir sa vocation et compléter son instruction. Il l'a ensuite envoyée à Béignon pour y ouvrir une école.	00.23

33			Photo 67	Rameau	25	Peu après, en 1820, six jeunes hommes font leur profession religieuse à Béignon. C'est la naissance des Sœurs de l'Instruction Chrétienne, ou Sœurs de Saint Gildas. En 1826, la nouvelle congrégation a accepté deux nouvelles fondations, l'une à Avessac et l'autre à Torfou.	00.50
34			Photo 68 Photo 73	Rameau	26	En 1828, après la mort de la fondatrice Michelle Guillaume, il y avait 70 religieuses dans 14 établissements et une trentaine de novices. La Congrégation de Saint-Gildas, dédiée à l'enseignement, avait également un groupe de sœurs en service, et, de façon un peu inhabituelle, plusieurs Frères assistants.	00.18
35			Photo 79 Façade principale de l'Institut des Frères de Ploërmel	Rameau	27	Mais revenons à Auray et à 1818. Sous l'impulsion du Père Deshayes, la ville s'est rapidement dotée d'établissements scolaires, notamment grâce à sa volonté de faire venir les Frères des Ecoles Chrétiennes. Mais dans les petites enclaves environnantes, les Frères ne pouvaient pas enseigner en vertu de la règle qui les obligeait à vivre en communauté, ce qui les empêchait d'ouvrir des écoles avec un seul professeur. Il décide donc d'organiser un groupe de jeunes qu'il forme à enseigner seul, et avec eux il fonde un nouvel institut : les Frères de Ploërmel. Le groupe a connu une croissance rapide et en 1820, il comptait déjà 20 membres. L'ouverture de nouvelles écoles se multiplie : Thenezay, Baud, Pordic, Limerzel, Malestroit, Ploërmel, Dinan, Puméliou ou Montauban en trois ans seulement.	00.30
36			Photo 85 Photo: Fondateurs	Rameau	28	Parallèlement, en 1819, Gabriel Deshayes et Jean Marie de la Mennais, Supérieur général des Frères des Ecoles chrétiennes, signent un accord d'union en vertu de la convergence de leurs projets, afin de "fournir aux enfants des maîtres solidement pieux".	00.38
37			Photo 81	Rameau	29	Peu de temps après, une rencontre a eu lieu au cours de laquelle 50 frères ont été regroupés en présence des deux supérieurs, et ont été appelés Frères de l'Instruction Chrétienne. Vingt d'entre eux s'engagent pour la première fois avec le vœu d'obéissance.	00.13
38			Photo 88	Rameau	30	C'est aussi à cette époque que le père Duchesne, supérieur général des Pères montfortains, gravement malade, demande à Gabriel d'être son assistant. Après sa mort, l'évêque de La Rochelle nomme Gabriel à la tête des congrégations montfortaines de Saint-Laurent-sur-Sèvre ce qu'il n'accepte pas de plein gré, car il ne veut pas quitter Auray, mais il obéit quand même. Un mois plus tard, il est élu supérieur général des Pères montfortains, qui sont sept prêtres sans vœux et quatre frères, et aussi des Filles de la Sagesse, 778 religieux et novices dans 96 maisons.	00.39
39			Photo 84	Rameau	31	En 1821, Gabriel, accompagné de deux novices d'Auray, arrive à Saint-Laurent Sur Sèvre pour prendre ses nouvelles fonctions. Lui et ses compagnons sont chaleureusement accueillis par les Pères et les Sœurs montfortains. Peu de temps après, cinq autres novices, également originaires d'Auray, sont venus s'y ajouter, et vers la fin de l'été, d'autres sont arrivés. Certains jeunes de la région les ont également rejoints. Fin 1822, ils étaient 22 en tout.	00.15

40			Photo 87 Photo Maison du Saint-Esprit Maison Supiot	Rameau	32	Après de laborieuses négociations avec les autorités, en 1823, la nouvelle Congrégation des Frères de l'Instruction Chrétienne du Saint-Esprit est approuvée, reconnue comme une association de bienfaisance consacrée à l'enseignement. Les frères ont été divisés en deux groupes : ceux qui se consacrent à l'enseignement et ceux qui font du travail auxiliaire, chacun selon ses capacités et ses compétences. En 1824, une trentaine de frères font profession et la Maison du Saint-Esprit, où ils vivent, devient trop petite pour accueillir les deux groupes. C'est pour cette raison que les frères qui se consacrent à l'enseignement sont installés dans la Maison Supiot, rebaptisée Maison Saint-Gabriel. En 1835, la Règle de ces Frères est rédigée, identique à celle établie en 1823 pour les Frères de Ploërmel.	00.29
41			Photo 93	Rameau	33	De 1822 à 1830, Deshayes organise diverses missions et retraites paroissiales, en continuité avec son expérience d'Auray. La participation se comptaient par centaines.	00.21
42				Rameau	34	Pendant les quatre premiers mois de 1825, Gabriel a effectué le seul voyage qu'il ait jamais fait en dehors de son territoire immédiat. Il se rend à Rome pour présenter au Pape la cause de béatification du Père de Montfort. Léon XII l'accueille, et quelques jours plus tard, il publie un brevet favorable aux intentions des deux congrégations montfortaines. Enfin, en 1829, le procès de béatification est ouvert à Luçon, procès qui culminera à Rome en 1888.	00.40
43			Photo 119	Rameau	35	1830 arrive et avec elle la révolution libérale qui parcourt toute l'Europe, et qui se matérialise en France par la lutte pour la succession de la couronne, culminant par un changement de dynastie en faveur du duc d'Orléans. Les communautés de Saint Laurent, et notamment leur Supérieur, sont impliquées dans l'affaire, et sont soupçonnées d'avoir donné refuge au Duc de Bordeaux, le candidat perdant. Cela entraînera des représailles et, pendant plusieurs années, la mission et l'entrée de nouveaux membres en souffriront.	01.05
44			Photo Blasons des congrégations	Rameau	36	L'activité du père Deshayes se poursuit inlassablement, fondant les Frères de Saint-François d'Assise, dédiés au service des pauvres dans les hôpitaux. Cette congrégation, qui n'a jamais été très nombreuse, a fusionné avec les Pères salésiens en 1899. De son côté, la Congrégation des Sœurs de Saint Gildas, qu'il avait fondée en 1820, devint un vivier de nouvelles congrégations, nées des demandes reçues par Gabriel de prêtres de diverses régions de France. C'est ainsi que sont nées les Sœurs de l'Ange Gardien ou les Sœurs de Sainte Marie de Torfou.	00.40
45			Photo Testament Deshayes dans son cercueil Dalle tombale Photo Monument Saint Sépulcre Photos des écoles	Rameau	37	Il poursuivit ces missions épuisantes jusqu'à la fin de 1841, où, se sentant malade, il dicta son testament au frère Siméon, et mourut peu après, le 28 décembre 1841. Ses restes reposent dans la partie de l'enclos des Filles de la Sagesse appelée "Le Sépulcre" à Saint Laurent sur Sèvre. Pendant son mandat de Général des congrégations montfortaines, le Père Deshayes a fondé 76 écoles primaires. Il a toujours accordé une attention particulière aux personnes handicapées sensorielles, pour lesquelles il a fondé des écoles à Pont-Achard, Orléans, Lille, Soissons, Poitiers ou Nantes. Au moment de la mort du père Deshayes, les frères de Saint Gabriel enseignaient dans 43 écoles, où il y avait 135 frères profès et 10 novices, avec environ 3 500 élèves. Aujourd'hui, il existe en Bretagne deux écoles qui portent son nom et sont dirigées par les Sœurs de Saint-Gildas. Homme de son temps, il était un entrepreneur prudent et infatigable, non touché par le découragement, et toujours inconditionnellement engagé dans toutes les causes qu'il considérait comme justes. Tel était le père Gabriel Deshayes	01.05